

Parmi les livres de François Pétrarque : le Cicéron de Troyes⁽¹⁾

par Laura Refe

Bibliophile passionné, le grand humaniste et poète italien François Pétrarque (1304-1374) possédait la plus riche bibliothèque du XIV^e siècle ; aujourd'hui une cinquantaine de volumes est conservée dans différentes parties du monde. Un recueil d'œuvres de Cicéron, décoré de merveilleuses enluminures et copié entre 1330 et 1340 dans le nord de l'Italie, a été acheté au XVI^e par les frères Pithou. Le volume, à travers les nombreuses notes de lecture inscrites dans ses marges, témoigne du vif dialogue que Pétrarque a instauré avec cet auteur du passé.

François Pétrarque

« Je naquis en exil à Arezzo de parents honnêtes, florentins de naissance et d'une fortune qui touchait à la pauvreté mais chassés de leur propre patrie, le lundi 20 juillet de l'an 1304, au lever de l'aurore » (2). Le père de François, Petracco, était notaire de Florence, du parti des Guelfes Blancs, comme Dante, et comme lui, il avait été exilé en 1302. Après une enfance passée à Incisa, village près de Florence, la famille de Pétrarque arrive en Avignon en 1311 ; les problèmes de logement d'une ville qui attirait un grand nombre de personnes en raison de la présence du pape et les loyers trop chers poussent Petracco à s'installer à Carpentras. Dans cette petite ville de Provence, François accomplira ses études de grammaire et de rhétorique sous la férule du toscan Convevole da Prato. François passe ensuite à Montpellier et à Bologne mais, au lieu de se livrer à l'apprentissage de la discipline juridique, qui promettait une profession lucrative, et à laquelle il avait été initié par son père, il lit en secret les auteurs classiques. C'est Pétrarque lui-même qui nous dit, dans une lettre de la *Vieillesse* (*Seniles*, 16, 1) (3), qu'un jour, son père avait brûlé ses livres d'auteurs classiques, en n'épargnant qu'un volume de Virgile « *pro solatio quodam raro animi* » (pour se régénérer l'esprit de temps en temps), et un volume de Cicéron, la *Rhetorica*, « *pro adminiculo civilis studii* » (comme soutien des études de droit) (4).

Dégoûté de la jurisprudence, après la mort de ses parents, Pétrarque rentre en Avignon, où il gagne la confiance et l'estime des grandes familles qui brillaient à la cour papale à l'époque, et notamment celle des Colonna. Dans l'église de Sainte-Claire d'Avignon, le 6 avril 1327, jour de Pâques, François rencontre Laura qui inspirera dans le cœur du poète une passion forte et pure qui est à la base du *Canzoniere*, recueil de poésies en langue vulgaire, c'est-à-dire en ancien italien.

En 1333, François prend l'habit clérical, sans avoir l'intention de s'engager au-delà, pour financer ses études. Il entre au service du cardinal Jean Colonna et voyage beaucoup en Europe, passant par la France, l'Allemagne, les Pays-Bas (et les villes de Paris, Gand, Liège, Aix-la-Chapelle, Cologne, Lyon). Paris, qu'il voit pour la première fois et dont il avait beaucoup entendu parler, le charme.

Après un voyage à Rome en 1337, Pétrarque trouve son Hélicon loin des agitations et des fastes d'Avignon, à Vaucluse, en Provence, qui sera pour lui son lieu préféré d'inspiration et de méditation. Ici, selon ce que François nous dit dans l'*Épître à la postérité*, il créera trois œuvres en latin, le *De viris illustribus*, biographie des hommes illustres de l'Antiquité, le *Bucolicum carmen*, églogue en vers, et l'*Africa*, poème épique sur Scipion l'Africain, dont Pétrarque attendait la gloire.

François se retire une première fois à Vaucluse, pour méditer. En 1341, le même jour, il reçoit deux lettres, l'une du Sénat de Rome, l'autre du chancelier de l'Univer-